

Appel aux peuples

Il était du devoir du Comité valdôtain des célébrations du 50^{ème} anniversaire de la Résistance, de la Libération et de l' Autonomie d'adhérer à la proposition d'une exposition en Vallée d' Aoste sur les camps nazis de concentration et d'extermination, émanant de l'Institut historique de la Résistance en Vallée d'Aoste en accord avec l' Association nationale des déportés.

Et ce, pour trois raisons au moins.

En premier lieu, le sujet même de l'exposition porte sur un aspect essentiel de la lutte de Libération.

Pour les résistants les plus avisés cette lutte ne visait pas seulement la libération de leurs territoires de l' oppression de l'Allemagne hitlérienne et des régimes fascistes, mais aussi l' élimination des formes de nationalisme outre. Ils savaient bien, eux, que toute forme de domination basée sur la violence puise sa force dans l'intolérance idéologique, dans l'élimination des opposants, dans le préjugé, dans la persécution des minorités ethniques et religieuses.

Le camp d'extermination constitue, de ce point de vue, la conséquence nécessaire et épouvantable de toute croisade qui vise à l'affirmation d'une prétendue «supériorité».

La lutte de Libération a été menée aussi contre cette idée de prétendue «supériorité» et pour que ces mêmes horreurs n'aient pas à se répéter, alors que l' Europe connaissait la honte de millions de victimes innocentes: des Juifs, des Tsiganes et des Roms, des opposants politiques, des prisonniers de guerre, surtout de l'Est; elles se chiffrent à des millions, ces victimes exploitées, humiliées, offensées, tuées par le système concentrationnaire. Un système dont l'Italie a été responsable pour sa part, comme en témoignent les recherches historiques de plus en plus documentées et critiques.

La déportation et l' extermination, qui constituent le résultat final de tout système politique incapable d'accepter les règles de la démocratie, nous imposent une recherche historique de grande envergure et un engagement civil et politique, qui nous conduit de l'histoire au présent.

Ainsi, ce Comité a-t-il voulu tout particulièrement donner son soutien aux initiatives qui pouvaient le plus aider à la connaissance et à la compréhension des faits, au-delà de leur commémoration. Le travail de M. Ando Gilardi et de ses collaborateurs a parfaitement centré cet objectif: les photos et les images exposées renvoient aux textes choisis, ce qui permet au public de ne pas s'arrêter à la «provocation» des images dépourvues de commentaire, ce qui est préjudiciable lorsqu'il n'existe pas de formation critique.

Sans vouloir nier l' importance de la mémoire du passé, il est vrai que c'est seulement quand cette mémoire devient connaissance qu'elle nous offre, à nous, témoins de la honte d' Auschwitz et héritiers de la lutte de Libération, les moyens critiques qui sont à la base de notre vie politique.

Ce Comité, comme nous l' avons dit, s'est proposé en premier lieu de favoriser surtout les initiatives qui unissent la mémoire et la recherche. L'exposition La Gioconda di Lvov répond pleinement à ce souci de formation. Elle nous impose une réflexion à la fois sur l' importance des images et sur leurs limites: à lui seul, le document visuel, comme d' ailleurs tout document, a une signification limitée et doit, par conséquent, être toujours comparé à d'

autres sources. Cette réflexion est fondamentale dans une société comme la nôtre, où le pouvoir de séduction des images est de plus en plus déterminant.

Pour conclure, nous sommes heureux d'accueillir cette exposition en Vallée d'Aoste, dans l'espoir qu'elle deviendra itinérante. L'histoire même du Val d'Aoste, sa lutte antifasciste et de Libération attestent de la volonté de notre Pays de défendre au mieux son autonomie contre les tentatives des régimes autoritaires d'assimiler les cultures minoritaires et de nier les droits de l'homme, homme d'autant plus opprimé et persécuté que sa culture était différente de la culture dominante.

Le fait qu'on ait choisi Courmayeur pour inaugurer cette exposition revêt, enfin, pour nous une signification profonde. Notre Région est située au carrefour d'une Europe qui a connu Auschwitz, Mauthausen, Bergen-Belsen et des centaines de camps qui témoignent, aujourd'hui encore, de la responsabilité du national-socialisme hitlérien, et aux limites de la frontière de l'Italie, pays taché, entre autres, pendant la dictature du fascisme et pendant la guerre, par la honte des lois raciales de 1938 et de la déportation depuis l'Italie de 6745 Juifs (dont 830 ont survécu, soit 12% seulement) sur un total de 40000 environ et par la persécution, systématiquement opérée, des opposants politiques.

Depuis Courmayeur nous lançons, donc, notre appel aux hommes pour qu'ils ne commettent plus les crimes du passé. À Courmayeur nous réaffirmons ce qu'Emile Chanoux, martyr de la Résistance valdôtaine, a solennellement déclaré en conclusion de son essai *Federalismo e autonomie*:

«Tutti i popoli hanno diritto alla vita, i piccoli come i grandi. Tutti i popoli hanno diritto di conservare i propri caratteri, la propria personalità etnica e storica, a qualsiasi complesso politico appartengano. Come l'uomo persona ha diritto a vedere salvaguardata la propria personalità, così le collettività umane devono poter sussistere serbandone intatte le caratteristiche della loro personalità. È una legge di giustizia. È l'unica garanzia per la pace in Europa.»

Dino Viérin

*Président du Gouvernement
de la Région autonome Vallée d'Aoste
et du Comité des célébrations
du 50^{ème} anniversaire de la Résistance
de la Libération et de l'Autonomie*

François Stévenin

*Président du Conseil
de la Région autonome Vallée d'Aoste
et du Comité exécutif des célébrations
du 50^{ème} anniversaire de la Résistance
de la Libération et de l'Autonomie*

Cenni sulla deportazione dalla Valle d' Aosta ai lager nazisti

La Valle d' Aosta non ebbe, per sua fortuna, un numero rilevante di deportati nei campi di sterminio nazisti. Diverso è, ovviamente, il discorso per gli internati militari, la cui odissea, per quanto sofferta ed eroica, ha comunque origini e motivazioni molto diverse.

Liliana Picciotto Fargion ne *Il Libro della Memoria* indica 19 deportati Ebrei dalla Provincia d'Aosta. Per dare un significato più preciso a questo dato occorre ricordare che la Provincia d' Aosta negli anni della guerra comprendeva, oltre alla Valle d'Aosta, Ivrea e gran parte del Canavese, che avevano una popolazione superiore a quella della Valle d'Aosta ed una Comunità ebraica residente, sia pure non molta numerosa.

Il fenomeno della deportazione fu relativamente contenuto in Valle d' Aosta perché, a differenza della cittadina limitrofa di Ivrea, essa non ebbe al suo interno una Comunità ebraica residente; ma fu ridotto anche per le caratteristiche della classe operaia, impegnata soprattutto in industrie di interesse bellico, passate ben presto sotto il controllo diretto del Reich.

La persecuzione toccò, dunque, gli oppositori politici, antifascisti, partigiani ed Ebrei sfollati, che in molti casi avevano aderito alla causa della Resistenza. Simbolo del primo anello della catena delle persecuzioni sono le caserme, le carceri ed il campo di concentramento per Ebrei allestito ad Aosta nella caserma «Mottino»: uno dei tanti campi di concentramento provinciali istituiti in tutt'Italia in forza del decreto del 30 novembre 1943. Dalla caserma «Mottino», con tre trasferimenti avvenuti il 20 gennaio, il 17 febbraio ed il 6 marzo 1944, gli Ebrei arrestati furono inviati al campo di concentramento di Fossoli e di qui ai campi di sterminio.

Senza la pretesa di un elenco esauriente, che per la Valle d' Aosta non è ancora stato steso, vorrei qui ricordare alcune vicende di deportazione dal forte valore emblematico.

Prima in ordine di tempo quella della famiglia dell' avvocato Remo Jona, di Torino, arrestato ad Issime il 7 dicembre 1943. Egli sopravviverà ad Auschwitz, ma la moglie, Ilka Vitale, sarà uccisa all'arrivo al campo e così i figli Raimondo di 7 anni e Ruggero dodicenne. Pochi giorni dopo, il 13 dicembre 1943, parte del gruppo di Primo Levi fu arrestato ad Amay, sulla collina di Saint- Vincent, dove una spia infiltrata dalla questura aveva scoperto la loro attività di banda partigiana, ed avviato verso le carceri di Aosta; di qui a Fossoli e, infine, ad Auschwitz. Primo Levi, Vanda Maestro e Luciana Nissim conobbero l'orrore di Auschwitz, dove Vanda Maestro fu uccisa il 30 ottobre del 1944: aveva 25 anni, essendo nata a Torino il 25 maggio 1919.

Sorte analoga toccò a due donne valdostane, colpevoli di collaborazione con il movimento partigiano: Ida Désandré e Zita Ghirotti, che scontarono il loro sostegno alla Resistenza subendo le violenze e le umiliazioni dei campi di Ravensbrück, Salzgitter e Bergen-Belsen. La prima, arrestata ad Aosta dalle Brigate Nere, assieme al marito Giovanni Contardo, deportato anch'egli in Germania per attività filopartigiana, aveva 22 anni; restò sette mesi e mezzo nei campi di sterminio, sino a quando nel maggio del 1945 fu liberata dalle truppe inglesi. La seconda aveva 21 anni: fu condannata a trent'anni ed al campo di concentramento per l'aiuto prestato ai partigiani della Bassa Valle d' Aosta.

Il piccolo gruppo partigiano che si era riunito intorno ai fratelli Vicari, attestato a monte di Pontey e catturato agli inizi di marzo del 1944 dai carabinieri di Châtillon, sarà deportato in Germania: lì Antonio; Giuseppe e Domenico Vicari, assieme a Salvatore Pelitto, Francesco Cassano, Francesco Lettry, Savino Thuegaz e Ruggero Menicatti conosceranno i rigori dei campi di lavoro.

Il partigiano Aladino Vittorio Cout, fermato nel corso di un rastrellamento effettuato ad

Issogne il 22 marzo 1944 da reparti della milizia confinaria e dei paracadutisti, riconosciuto come appartenente ad una banda partigiana, fu deportato in Germania dove morirà il 5 gennaio 1945.

Roberto Pasquettaz, tradotto in carcere con la moglie, perché il figlio Marino era entrato a far parte di una banda partigiana, sarà inviato, assieme ad altri ostaggi, nel campo di lavoro di Luchenwalde in Germania.

Col rafforzarsi del movimento partigiano valdostano, nella primavera del 1944, i due principali punti di riferimento della lotta di Liberazione, Emile Chanoux e Lino Binel - di cui erano ben note anche le idee politiche miranti ad ottenere per la Valle d' Aosta e per tutti i popoli autonomia politica, culturale e finanziaria - furono arrestati dal questore di Aosta Pietro Mancinelli

Il primo cadde sotto le percosse dei suoi aguzzini nazi-fascisti e scontò con la morte la sua fedeltà ai principi federalisti e cristiani, che avevano sostanzialmente il suo antifascismo ed il suo impegno nella Resistenza.

Il secondo, Lino Binel, anch'egli propugnatore del federalismo, in cui sperava potessero realizzarsi i valori umanitari di libertà e di giustizia sociale, seguì il tragico e classico itinerario che lo portò dalle carceri «Nuove» di Torino ai campi di lavoro coatto in Germania. Egli sfuggì al campo di sterminio per il fatto casuale di essere unito nel viaggio verso Mauthausen ad un gruppo di tecnici qualificati della «Lancia» e della «Microtecnica», che l'intervento influente dei loro dirigenti salvò da un destino peggiore. Come ingegnere, che, tra l'altro, parlava il tedesco, fu inserito nella lista degli idonei a lavorare negli stabilimenti industriali. Del suo gruppo facevano parte anche Prosper Créton, un contadino di Ollomont fermato durante un rastrellamento in Val di Susa, ch' egli, facendo da interprete, riuscì a far passare come operaio, e Luigi Vallomy, prigioniero politico per essere stato arrestato durante un rastrellamento a Lillianes. Solo nell'agosto del 1945, dopo un' odissea di prigionia che lo portò, con diverse mansioni, tra gli altri, nei campi di lavoro di Rothenfels, Gaggenau e Steinbach, Lino Binel poté tornare ad Aosta.

Agostino Bionaz, arrestato dai fascisti a Saint-Christophe, fu deportato a Auschwitz, da cui rientrerà dopo un anno di prigionia nel giugno del 1945.

Camillo Renzi, eroico e coraggioso commissario di Pubblica Sicurezza della questura di Aosta, detenuto dal 18 agosto 1944 per l' aiuto prestato al movimento partigiano, deportato a Dachau, morirà in quel campo il 13 febbraio 1945.

Il 2 ottobre 1944 sono trasferiti a Courmayeur e di qui deportati in Germania gli uomini sopravvissuti all'attacco degli alpenjäger al presidio italo-francese attestato al rifugio Torino: otto maquisards francesi e l' italiano Zanella.

Alla vigilia di Natale del 1944, Ugo Jemmi (Penna), nativo di Carpi, ispettore della VII divisione Garibaldi operante in Bassa Valle d'Aosta, è arrestato a Donnas; dalle carceri di Torino è internato a Bolzano e di qui viene inviato nel campo di concentramento di Mauthausen in Austria, dove muore l'11 aprile 1945.

Il 16 gennaio del 1945 il partigiano Cesare Yeullaz della banda «Ernesto Ménabréaz», operante nella zona di Saint-Marcel/Brissogne, è catturato nella propria abitazione e deportato in Germania, dove resterà sino alla fine del conflitto.

Altri, arrestati in Valle d' Aosta ed avviati verso la deportazione ed i campi di lavoro, riusciranno fortunatamente a liberarsi nel corso del trasferimento in Germania o moriranno durante il viaggio, come l' infermiere Cesare Schellino del comando settore valdostano, che aveva favorito la fuga di un partigiano dall'ospedale di Aosta.

Voglio qui ricordare anche quegli Ebrei, provenienti soprattutto dalle zone di occupazione italiana in Jugoslavia, internati in Italia agli inizi degli anni Quaranta, che, dopo un periodo trascorso a Saint-Vincent, - uno dei numerosi luoghi di soggiorno obbligato, creati anche in zone limitrofe del Piemonte (Caluso, Castellamonte, Chiaverano, Cuorgnè, Fiorano,

Lessolo) - furono dispersi in vari campi di sterminio nazisti, da cui pochissimi fecero ritorno.

Un cenno, infine, è doveroso destinare a quei deportati da altre regioni che sono entrati a far parte della popolazione valdostana: per fare solo due esempi, Sergio Ramella-Benna, inviato, a seguito di un rastrellamento, in un campo di lavoro a Dachau, e Mattia Alberto Ansaldo, fermato a caso nel corso di una rappresaglia, deportato, anch'egli giovanissimo, a Sachsenhausen; analogamente voglio ricordare quei Valdostani che furono arrestati al di fuori della Valle d' Aosta e deportati: Ennio Pedrini, ad esempio, nativo di Issime, condannato a trent'anni di reclusione per aver fatto parte di una banda che operava a Torino, dove allora risiedeva, fu deportato nel campo di Bolzano; Marcellino Charrière, nativo di Saint-Vincent, arrestato in Francia dove era emigrato, morì a Bunchenwald, dopo essere stato deportato nei campi di lavoro in Cecoslovacchia.

Quelli che ho citati sono casi emblematici di una realtà quanto mai varia e complessa. Le vicende, che qui ho ricordato sinteticamente e senza la pretesa di essere esaustivo, sono vicende di individui o di piccoli gruppi che, in altre zone d' Italia e soprattutto d' Europa, moltiplicati per centinaia di migliaia, per milioni, renderanno incommensurabile il più spaventoso sterminio di massa che l'Europa abbia conosciuto; uno sterminio sistematico che costituisce, nonostante i tentativi di confronto con operazioni pure esecrabili e da denunciare, come quelle effettuate nei gulag in Unione Sovietica, un unicum di violenza e di metodica offesa degli elementari diritti e dei fondamentali valori dell'umanità.

Il dramma dei milioni di Ebrei, di Zingari, di uomini e di donne, provenienti soprattutto dall'Est europeo, di bambini e di anziani, di perseguitati politici e non, che dai campi di concentramento nazisti non fecero più ritorno e l'inesprimibile sofferenza dei pochi che sono ritornati a testimoniare, fra l'incredulità diffusa, l'abisso in cui erano precipitati insieme razionalità e sentimenti, moralità e politica, un abisso così profondo da sembrare inconcepibile a dispetto delle prove sempre più schiaccianti ed inconfutabili, si ritrova tutt'intero in chi dalla Valle d' Aosta è partito, con destinazione ignota, verso i diversi lager.

Per questo abbiamo voluto organizzare la mostra «La Gioconda di Lvov. Immagini "spontanee" e testi relativi ai fatti dello Sterminio» a Courmayeur, ai limiti della Valle d' Aosta e nel cuore di quell'Europa che, ieri, ha conosciuto l'orrore di Auschwitz e che, oggi, assiste, senza opporsi con la determinazione che la situazione richiederebbe, agli effetti devastanti degli odî nazionalistici, di nuove «pulizie etniche», di tentazioni xenofobe ed integraliste, di tendenze revisionistiche ed antisemite, in una parola del rifiuto sostanziale della democrazia in una situazione di crisi diffusa dell'economia e dell' occupazione.

La Valle d' Aosta, che cerca di contribuire con il suo tenace attaccamento all'autonomia al radicarsi di forme politiche che rispettino i popoli piccoli come quelli grandi e ne consentano la libera crescita, credo abbia titolo per ospitare questa mostra, che l'Istituto, che ho l' onore di presiedere, ha voluto organizzare, trovando in Ando Gilardi e nei suoi collaboratori i curatori preparati, attenti e sensibili di una proposta culturale originale nel suo continuo rinvio dalle immagini ai testi e viceversa; trovando nel Comitato valdostano per la celebrazione del 50° anniversario della Resistenza, della Liberazione e dell' Autonomia un patrocinio convinto e generoso, così come cordiale e significativa è stata la disponibilità della Biblioteca comunale di Courmayeur ad ospitare questa esposizione, che vanta anche il patrocinio dell' Associazione nazionale ex deportati.

L'augurio è che La Gioconda di Lvov, concepita come mostra itinerante, contribuisca a far conoscere un passato che nessuna motivazione può autorizzarci a rimuovere dalla nostra coscienza, soprattutto se il nostro impegno è quello di costruire il presente ispirandoci a quei principi di umanità e di rispetto che, oggi come ieri, continuano ad essere violati.

Giulio Dolchi,
Presidente dell'Istituto Storico della Resistenza in Valle d'Aosta

L'adesione dell' A.N.E.D. all'iniziativa

Tre anni or sono, durante una conversazione, il prof. Paolo Momigliano Levi, direttore dell'Istituto storico della Resistenza in Valle d' Aosta, mi parlò della possibilità di una retrospettiva fotografica sulla deportazione nei Lager di sterminio nazisti.

Accolsi con vivo entusiasmo la proposta e, quale rappresentante per la Valle d' Aosta dell' Associazione Nazionale ex Deportati politici, non potevo che plaudire a simile iniziativa.

La disponibilità del fotografo e storico della fotografia Ando Gilardi, che ha conservato nella sua Fototeca copie di rare fotografie dello Sterminio, che ripropone nella mostra affiancandole a pagine dell'ormai ricca bibliografia sulla deportazione, ha fatto sì che oggi questa testimonianza sia inserita nel contesto delle manifestazioni patrocinate dal Comitato valdostano per la celebrazione del 50° anniversario della Resistenza, della Liberazione e dell'Autonomia.

Esterno ancora la mia gratitudine al prof. Momigliano Levi: grazie alla sua perseveranza, oggi è possibile esibire questa preziosa documentazione fotografica, completata dalle didascalie; crudo commento di esperienze vissute da una moltitudine incalcolabile di individui di tutte le nazionalità e di diversa estrazione sociale.

Nei campi di sterminio nazisti perirono oltre dodici milioni di persone, tra le quali quasi sei milioni di Ebrei. A noi sopravvissuti non resta che esporvi in una pura e semplice testimonianza storica i fatti avvenuti, dando alle giovani generazioni la possibilità di recepire il messaggio e se possibile di farne tesoro affinché l'accaduto non si ripeta MAI PIÙ.

Mattia Alberto Ansaldi

Delegato A.N.E.D per la Valle d'Aosta

(Vice Presidente del Comitato internazionale di Sachsenhausen)